

Du sport au cinéma



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch

75 1943-2018
SPORTS
UNIGE.CH



Palombella rossa

Nanni Moretti

Lundi 16 avril 2018 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 12 ANS

Générique: IT, FR, 1989, Coul., DVD, 89', vo st fr

Interprétation: Nanni Moretti, Silvio Orlando, Mariella Valentini

Contraint d'assister à un match de water-polo depuis le banc suite à un accident de voiture qui l'a frappé d'amnésie, Michele, un député communiste également poloïste, retrouve peu à peu la mémoire au fur et à mesure du match.

Ce film, largement autobiographique, part du réel pour finir dans le fantastique: les souvenirs, fruit de l'expérience concrète, se mêlent tant et si bien qu'ils en deviennent irréels, convoquant autour d'une même piscine gauchistes, stalinien, fascistes et catholiques.

Palombella rossa selon Thierry Horguelin,
Le vidéoclip, numéro 48, mars-avril 1990

Palombella Rossa est un grand film, le plus audacieux, le plus singulier, le plus abouti de son auteur. Michele Budavari - qu'interprète comme à son habitude Nanni Moretti lui-même - est le héros doublement égaré d'une fiction qui ne ressemble à rien de connu: député communiste en un temps qui méprise la politique, frappé d'amnésie au moment où il allait jouer au water-polo, il aura tout le film pour disputer un match irréel, comme suspendu hors du temps, et recouvrer peu à peu la mémoire. À partir de cette donnée de départ, que le film pose avec une logique

imperturbable, et d'autant plus irrésistible, dans le délire, il n'y a, pour le spectateur, qu'un mode d'emploi: se jeter à l'eau avec le cinéaste en renonçant à trop vite comprendre. À l'instar du protagoniste, largué dans un monde dont il a perdu les repères et forcé de s'y reconnaître au jugé.

La piscine où se déroule l'essentiel du film est évidemment une métaphore. Elle renvoie aussi bien au théâtre socio-politique («Que signifie être communiste aujourd'hui?», à l'heure de l'individualisme démocratique de masse) qu'au théâtre mental d'un individu («Qui suis-je?»). Michele est assailli de toutes parts. Du dehors: par les entraîneurs et les arbitres qui peuplent le bord de la piscine, par les joueurs de l'équipe adverse, par des militants qui lui demandent des comptes en le gavant de gâteaux. Du dedans: par le jeu des souvenirs (miettes d'une enfance mal cicatrisée, bribes d'un débat télévisé où il a dit des choses importantes «pour l'avenir du Parti», mais il a oublié quoi), par le remords et la mélancolie. S'il recompose son moi, se reconstitue à force de réminiscences, Michele reste quand même à la fin du film comme un puzzle auquel il manquera toujours la dernière pièce. [...]

La métaphore sportive informe tout le film: à quoi ressemble le débat télévisé auquel participe Michele, sinon à une joute, faite de passes et d'échanges, où il n'est jamais assez

rapide pour saisir la balle au bond parce que l'animateur est à la fois l'arbitre et l'équipe adverse? [...]

Palombella Rossa est un grand film sur le langage et sur cette perversion du langage que réalisent aujourd'hui les médias. Que l'idéal de transparence dans la communication et l'amour soit un leurre, que toute communication repose sur un intrinsèque malentendu, voilà ce qui désespérait le prêtre de *La messe est finie*, puis qui le faisait bouillir (et il se mettait à taper sur tout le monde). Que la sottise infatigable du bavardage médiatique repose sur une conception instrumentaliste du langage, qui épuise les mots à la mode avant de les jeter comme de vulgaires kleenex, voilà ce qui fait hurler le Michele de *Palombella Rossa* (et il a lui aussi la main leste). [...]

Palombella Rossa est donc un grand film de résistance. Résistance à l'air du temps, au triomphe de la prudence et du consensus, à la prétendue «mort des idéologies» dont on se gargarise ici et là et qui cache comme on sait une réaction sans précédent, culte de l'économisme et des lois du marché, de la «culture d'entreprise» et des valeurs de compétition. [...]

Mais l'intelligence de Moretti est de ne jamais prendre la pose de la vertu outragée. Il sait que, dans le zoo de la communication, qui recycle ce qui le menace pour mieux le neutraliser la provocation est une épice éventée et que même la révolte est un produit socialement consommable qui a sa place comme les autres dans les créneaux et les grilles horaires. Aussi, fort de ce que la meilleure façon de faire tomber un mur n'est pas de cogner dessus mais de creuser à côté, *Palombella Rossa* préfère un travail de sape, aussi discret qu'efficace.

La mise en scène selon Moretti est un art de la subversion douce. Elle détourne, par exemple, les tics de la télé et les retourne comme un gant. Témoins les ralentis très beaux (c'est rarissime au cinéma où le procédé est presque toujours douteux) qui retrouvent une nécessité esthétique et renvoient à néant l'emploi désastreux qu'en fait la télé pour filmer le sport. Témoin encore le montage discontinu du film, très fluide dans sa fragmentation, qui, s'il correspond bien sûr au temps mental de Michele, semble aussi une critique implicite du zapping.

Palombella Rossa est, faut-il le souligner, un grand film comique. [...] Moretti soigne plus que jamais l'efficacité visuelle de ses gags: de l'accident de voiture qui ouvre le film, monté comme un slapstick impassible, à l'angoisse du tireur au moment du penalty. Toutefois, l'euphorie roborative ne se sépare pas d'une tonalité mélancolique qui imprègne tout le film. Par-dessus tout, *Palombella Rossa*, en des plans admirables et bouleversants (cette scène rêvée où de jeunes mères sèchent en chœur leurs enfants), fait le deuil interminable des utopies, de l'enfance perdue, d'une identité dont on ne parviendra pas à recoller les morceaux. [...]

Source: <https://www.erudit.org/fr/revues/images/1990-n48-images1079117/24781ac.pdf>

Fiche proposée par Adrienne Ruffieux,
membre du comité du Ciné-club universitaire

Prochain film du Ciné-club:



***He Got Game*, Spike Lee, 1998**

23 avril à 20h, Auditorium Arditi